

Mathieu Terence

De l'avantage d'être en vie

essai

L'INFINI

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Romans

FIASCO, Phébus, 1997.

JOURNAL D'UN CŒUR SEC, Phébus, 1999 (prix François-Mauriac de l'Académie française, 2000).

MAÎTRE-CHIEN, Phébus, 2004.

TECHNOSMOSE, Gallimard, 2007.

L'AUTRE VIE, Gallimard, 2009.

LA BELLE, Grasset, 2013.

LE TALISMAN, Grasset, 2016.

Essais

PALACE FOREVER, Distance, 1996.

PRÉSENCE D'ESPRIT, Stock, 2010.

PETIT ÉLOGE DE LA JOIE, Gallimard, 2011.

LE DEVENIR DU NOMBRE, Stock, 2012.

CAILLOUX SUR LE CHEMIN DE PAN (sculptures et dessins de Zigor), Hegoa, 2012.

CHAIR PHILOSOPHALE, Edwarda, 2013.

MASDAR, LA MUE DU MONDE, Les Belles Lettres, 2014.

LE TRANSHUMANISME EST UN INTÉGRISME, Le Cerf, 2016.

Nouvelles

LES FILLES DE L'OMBRE, Phébus, 2002 (prix de la nouvelle de l'Académie française, 2002) ; rééd. coll. « Libretto », 2004.

FILLES DE RÊVE, L'arbre vengeur, 2016.

Poèmes

AUX DIMENSIONS DU MONDE, Léo Scheer, 2004.

L'Infini

Collection dirigée
par Philippe Sollers

MATHIEU TERENCE

DE
L'AVANTAGE
D'ÊTRE EN VIE

nrf

GALLIMARD

À Rodrigue

Que l'amour m'apprenne à composer un chant qui ne soit ni second, ni troisième, mais premier à libérer le cœur aigri.

Ezra POUND

Présentation

De grands esprits ont exprimé la mélancolie qui a saisi l'Occident à partir du XIX^e siècle. Schopenhauer bien sûr, Leopardi, Senancour qui baptisa son vague à l'âme le « mal du siècle », ou Kierkegaard qui se fit connaître avec son *Traité du désespoir*. Adolescent, en proie au spleen, je fus profondément marqué par ces génies de malheur. Le temps passant, j'ai peu à peu pris mes distances avec ces œuvres au noir. Moins avec la beauté fatale qu'on peut leur trouver encore qu'avec la conception de la vie qu'elles prônent. D'une part, j'ai changé et me suis délivré de ces figures tutélaires. D'autre part, ce sont les temps qui ont changé au début du XX^e siècle, quand sont nés les meilleurs héritiers de cette veine sombre, et Cioran le premier d'entre

eux. Pendant cette période, avec la mort de Dieu, la fin de la ruralité, le quotidien mécanique, l'industrialisation massive et la mise en vente de tout ce qui ne l'était pas encore, le désenchantement qu'avait vu poindre Max Weber gagna les populations. Les camps de la mort et la bombe atomique sur le plan des consciences puis le dressage par la consommation sur le plan des mœurs ont fini d'endeuiller profondément la mentalité du monde occidentalisé. Nihilisme. Ce qui relevait d'une détresse singulière due à la montée en puissance d'une classe moyenne prospère et suffisante a fait place à la déprime planétaire de cette même classe, déprime prenant la forme d'une tristesse plus ou moins larvée que compensent les antidépresseurs, le shopping, les sagesses de confort ou une euphorie vaine et crispée. Par un étrange renversement de la situation, c'est la joie, la bonne intelligence avec la vie qui se retrouvent mises en minorité, raillées et pour ainsi dire clandestines à quelques notables exceptions près. Pendant ce temps, les déplorations, le sentiment de la fin permanente, les sermons cafardeux sont toujours plus d'eau déversée sur

des terres inondées. Cette étonnante inversion, d'états d'esprit en « états d'âme », l'art, la pensée en témoignent aussi.

En retombant sur les *Diapsalmata* que Kierkegaard publia en 1843 en préambule à son *Ou bien... Ou bien*, je me suis mis par réflexe à les traduire de tête dans ma sensibilité, à en faire mon interprétation la plus libre, c'est-à-dire aux antipodes de la mélancolie du grand Søren. Le résultat m'a semblé si révélateur *a contrario* d'un changement d'époque que j'ai continué par écrit en rédigeant d'un trait le positif, ou plutôt le négatif du négatif de ces quatre-vingt-neuf fragments. On peut les lire tels quels ou s'amuser à les comparer avec ceux qui les ont inspirés.

Qu'est-ce qu'un poète ? Un esprit libre dont le cœur exprime les joies les plus saisissantes et dont le style sublime le moindre tourment en une force de vie. Il est le génie dont Rimbaud dit la « terrible célérité des perfections, des formes et de l'action ». Quand le genre humain entoure le poète, il lui dit : « Démasque nos grimaces », c'est-à-dire : trouve les mots de la vraie vie, fais-nous entendre le miracle dont est douée celle qui dédaigne les mensonges du monde. Alors les esprits chagrins l'interrompent : « Ce n'est pas ainsi qu'on répond aux règles de la société. » Car s'il leur arrive de lire de la poésie, ils ignorent la félicité et la musique des

vérités élémentaires. Et c'est pourquoi, comme Bartleby le discret séditieux, je « préférerais ne pas » participer au lamento de ceux qui légitiment tous les malheurs du monde parce qu'ils aiment s'apitoyer d'en être les témoins pas dupes.

Je ne vois pas d'autres raisons à la décision qu'ont prise certains, dont moi, de plaider la cause de la vie que la constante, maligne et brutale inclination de l'époque à la condamner. Cette seule vertu qu'elle a d'inspirer une réponse obstinée à ces réquisitoires suffit d'ailleurs à renvoyer les procureurs à leur néant. Pour aimer la vie, il ne suffit pas de la connaître. Il faut aussi savoir ce qu'aimer veut dire.

2

À écouter les esprits chagrins, tout serait insignifiant, l'amour une erreur réciproque, la noblesse une imposture, la volupté un fastidieux moment de charcuterie, l'avenir du passé en pire. Selon eux, l'existence devrait

débuter avec ressentiment et se terminer dans les regrets. Rien ne leur paraît plus incommode que l'illuminé qui affirme aimer la vie, qui affirme la vie même. « Pour qui se prend-il celui-là ? » Tandis que le démoralisé délayant les inconvénients d'être né sera perçu comme un être émouvant de sensibilité et emportera leurs suffrages.

Mon sentiment de royauté intime est entièrement lié à celui d'être un clandestin dans l'époque. Je n'ai aucun reproche à formuler contre l'univers. Au contraire, mes félicitations vont à ses records de nuance. J'entends les Oui qui montent de ses couleurs. Je ne m'en prends qu'à ceux qui tiennent à faire de lui le cachot où ils sont passés maîtres. Qu'ils souffrent donc, ceux qui ne souffrent pas qu'on ne souffre pas.

3

J'écoute les anciens qui dérogent à la règle des passions tristes, au mot-d'ordre-des-choses que le contemporain distille dans les

mentalités. Ils indiquent un chemin de traverse que la jeunesse croit condamné sans opposer de résistance. Pour ce qui est de l'apologie de la vie que je commence ici, ces « alliés substantiels » comme les appelle Char seront donc, par ordre d'apparition : Pound, Rimbaud, Melville, Protée, Novalis, Giordano Bruno, Prince, Nietzsche, Dante, Vivaldi, James Bowman, Miles Davis, Chico Buarque, Purcell, Rubens, Joubert, Walt Whitman, Baudelaire, Matisse, Ovide, Spinoza, Einstein, Bacon, Hölderlin, Henry Corbin, Lucrèce, Hésiode, Apeste-guy, Milton, Shakespeare, Vinci, Géricault, Gauguin, Freud, Picasso, Borges, Confucius, Éros, Descartes.

Les génies ne rassasient pas, ils accroissent à la fois notre appétit et notre capacité à nous nourrir.

4

Le genre humain est parfait quand il échappe aux lieux communs. Alors il préfère entendre les esprits libres que crier au soi-